

Présentation

Christiane Kègle et Mónica Zapata

Volume 28, numéro 1, été 1995

Les paradigmes du plaisir et ses avatars

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/501104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/501104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kègle, C. & Zapata, M. (1995). Présentation. *Études littéraires*, 28(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/501104ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

PRÉSENTATION

Le français emprunte au sanscrit le terme « avâtara », qui signifie « descente » (vers 1900), puis le vocable étranger acquiert, quelques décennies plus tard, une autre signification, celle de « métamorphose », de « transformation ». Dans la langue contemporaine, « avatar » signifie, par contresens, « mésaventure », « malheur ». Curieusement, le thème originellement introduit pour la présente livraison de la revue *Études littéraires* connaît également quelques modifications en cours d'élaboration.

En effet, la convocation du motif du plaisir dans une perspective psychanalytique étonne au premier abord ; les auteurs contournent la difficulté en renversant les termes de l'opposition plaisir/ avatars, faisant passer le second au premier plan. Freud lui-même, situant dans un au-delà de la sphère hédoniste le processus répétitif qui œuvre au sein de l'appareil psychique, n'avait-il pas amené le clinicien à reconnaître avec lui cette part inaliénable du sujet désirant contraint à l'expérience incessante du déplaisir ? Avatars du plaisir donc, où la jouissance se donne à lire de façon protéiforme. Douleur, négativité, perte, subversion, abjection, horreur : ainsi ont été désignées, puis analysées les métamorphoses de l'aventure littéraire, dysphorique et tensive, par delà les frontières de l'imaginaire latino-américain, français ou québécois.

Si le travail de l'écriture sillonne le magma informe de la *terra incognita* psychique, lui assignant l'empreinte de la lettre, il sème dans les traces de l'Autre les germes d'une imagerie redondante qui se transforme en univers de représentation. Explorer des mondes littéraires étrangers, sonder la relation duelle de l'écrivain à sa langue propre, pour le critique, n'est-ce pas faire ni plus ni moins l'expérience d'une descente vertigineuse dans la Chose littéraire ? D'où la nécessité de nommer, de décrire, de circonscrire les mécanismes par lesquels les écrivains façonnent eux-mêmes l'imaginaire, effet du symbolique, en systèmes signifiants. Instituant une tiercéité garante de la transmission de l'œuvre, ils appellent une lecture attentive aux procédés de conversion. Avatars de l'écriture, qui font du cliché et du stéréotype, un refuge contre l'abjection ; de l'effraction de la douleur, une extase pétrifiée ; d'un rêve éveillé, le point d'incandescence du livre à venir ; du réinvestissement mythique, une érotique baroque ; d'un fantasme mortifère, l'ombilic de la matière romanesque ; des variations sur les jeux de mot, une destitution des référents culturels.

Les œuvres de Silvina Ocampo, Marguerite Duras, Marcel Proust, Michel Tournier, Victor-Lévy Beaulieu, Réjean Ducharme sont examinées sous l'angle de la psychanalyse, inspirée des écrits de Julia Kristeva (Mónica Zapata), de Silvio Fanti (Nicole Deschamps), de Freud et de Lacan (Francine Belle-Isle, Anne-Élaine Cliche, Christiane Kègle, Fabienne Roitel). Surgit d'une lecture flottante des textes critiques ici présentés un fil d'Ariane qui relie le fantasme d'accouchement à la Chose ; le kitsch romanesque à la déconstruction du langage. Mais, au-delà des disparités textuelles, c'est presque toujours d'une instabilité, d'une défaillance de la métaphore paternelle qu'il s'agit, comme si la littérature n'avait de cesse de parcourir la même trajectoire, difficile et incertaine, de l'ineffable au dit, de l'indescriptible au décrit, de l'inénarrable au narré.

Christiane Kègle
Université Laval

Mónica Zapata
Université Stendhal